

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin illustrés

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 29

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

de murailles romaines permettent de supposer que cet emplacement était occupé par un camp romain. Depuis l'an 1100 jusqu'à la Révolution française, l'ancien château appartient au chapitre de la cathédrale de Spire. En 1525, les paysans révoltés s'en emparèrent et le pillèrent; en 1552, le margrave Albert de Brandebourg le livra aux flammes après l'avoir saccagé. L'évêque de Spire ne le fit pas reconstruire, mais, dans la guerre de la Succession, les Français incendièrent et ravagèrent ses ruines. A la Révolution française, il devint une propriété nationale; en 1823, il fut vendu sous la condition que le propriétaire ne laisserait plus emporter ses débris. Dès lors il resta l'une des promenades les plus fréquentées des environs. Une tradition populaire assure qu'en 1077 l'empereur d'Allemagne Henri IV partit de ce château, pieds nus, pour son pèlerinage expiatoire de Canossa. En 1832 (le 25 mai) s'y célébra la grande fête populaire appelée *Hambacher Fest*. Les étudiants y délibérèrent sur les moyens de rétablir l'unité de l'empire d'Allemagne et provoquèrent des mesures répressives de la part des gouvernements. On y jouit d'une belle vue sur les montagnes du Haardt et la plaine du Rhin, large de 10 lieues, où l'on distingue, entre autres villes, Neustadt, Edenkoben, Landau, Carlsruhe, Germersheim, Spire, Heidelberg, Mannheim, Frankenthal et Worms.

6 1/4 mil. Neustadt (V. R. 29).

4 mil. De Neustadt à Ludwigshafen (V., pour la description du trajet, la R. 29).

ROUTE 29.

DE PARIS A LUDWIGSHAFEN.

PAR METZ ET FORBACH.

458 kil. de Paris à Forbach; 18 9/10 mil. de Forbach à Mannheim (Ludwigshafen). Trajet en 14 à 15 h. par express, pour 51 fr. 30 c. et 6 fl. 37 kr.; 38 fr. 45 c. et 4 fl. 9 kr.; 28 fr. 35 c. et 2 fl. 51 kr. De Forbach à Ludwigshafen, les voitures de 2^e classe sont aussi bonnes que les voitures de 1^{re} classe françaises. On ne change qu'une seule fois de voiture (à Forbach).

DE PARIS A FORBACH.

458 kil. — Chemin de fer de l'Est. 4 convois tous les jours. Trajet en 11 et 15 h. 20 min., pour 51 fr. 30 c., 38 fr. 45 c. et 28 fr. 35 c.

345 kil. de Paris à Frouard (V. R. 1).

A Frouard le chemin se bifurque; l'embranchement de dr. se dirige sur Nancy et Strasbourg (V. R. 1). Le chemin de fer longe la rive g. de la Moselle par :

349 kil. *Marbache*, v. d'env. 700 hab.

356 kil. *Dieulouard*, v. d'env. 1500 hab. dominé par les ruines d'un ancien château bâti au commencement du XII^e s. et détruit sous Louis XIV. Sa belle église du XIV^e s. renferme des stalles et une chaire en bois, richement sculptées.

363 kil. *Pont-à-Mousson*, V. de 8115 hab., située sur la Moselle, et dominée par les ruines de son vieux château. Au XVI^e s. le duc Charles IV y fonda une université célèbre. On y remarque l'église *Saint-Martin*, du XIV^e s., dans le style ogival fleuri, et l'église *Saint-Laurent*, qui possède un tableau à vantaux du XVII^e s.

372 kil. *Pagny-sur-Moselle*, v.

d'env. 1000 hab. en 1842 des cercles des squelettes, des ruines qui sont celles du château le nom a servi de dous de Lorraine 378 kil. *Morhous* hab., où l'on remplit de fer sur la Moselle 383 kil. *Ar-*



justines, et à dr. le où l'on a trouvé ré- temps romaines, 369 kil. Metz Mol de Metz, Po l'Europe, du Nord — Caris; Portus méric; du Homme François, place Grand-Bidon, es Bonnes-Paules, Warion, — V. R.

d'env. 1000 hab., où l'on a trouvé en 1842 des cercueils en pierre avec des squelettes bien conservés. Les ruines qui couronnent la côte sont celles du château de *Prény*, dont le nom a servi de cri de guerre aux ducs de Lorraine (*Priny! Priny!*).

378 kil. *Novéant*, v. d'env. 1100 hab., où l'on remarque un pont en fil de fer sur la Moselle et un château.

383 kil. *Ars-sur-Moselle*, v. de

5016 hab., près duquel on voit les débris d'un vaste aqueduc romain de 118 arches qui conduisait à Metz les eaux du ruisseau de *Gerze*, et dont il reste 17 arches dans le village de *Jouy-aux-Arches*, sur la rive dr. de la Moselle, et 5 sur la rive g. Le chemin de fer passe entre deux piliers de l'aqueduc.

On laisse à g. *Montigny* (614 hab.), dont le beau château est entouré de



Pont-à-Mousson.

jardins, et à dr. le *Sablou* (900 hab.), où l'on a trouvé récemment des antiquités romaines, avant d'atteindre

393 kil. **Metz** (HÔTELS : *Grand hôtel de Metz*, *Porte-Enseigne*, de l'Europe, du Nord, de la Croix-d'Or; — CAFÉS : *Parisien*, place de la Comédie; du *Haume*, rue du Haume; *Français*, place Napoléon; du *Grand-Balcon*, etc.; — LIBRAIRES : *Rousseau-Pallez*, *Alcan*, *Roussel*, *Warion*), — V. forte d'environ 56 888

hab., située, à 177 mètr. d'altitude, au confluent de la Moselle et de la Seille. Au temps de César elle s'appelait *Divodurum* et appartenait aux *Mediomatrici*. Saccagée en 69 par les Vitelliens de Valens et en 451 par Attila, elle devint, quelques années après, la capitale de Thierry, roi d'Austrasie. Louis le Débonnaire y mourut en 840. Au x^e s. elle fut prise successivement par Henri l'Oiseleur (923) et par Othon I^{er} (955).

Après avoir reconnu pour rois de Lorraine Charles le Chauve (869) et Lothaire IV (968), elle s'affranchit

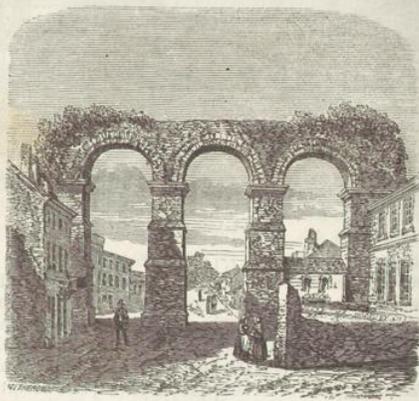
de ses souverains et se constitua ville libre. Mais harcelée sans cesse par les empereurs d'Allemagne, par



Ruines de la forteresse de Mousson.

les ducs de Lorraine, par les rois de France, elle se mit en 1552 sous

le protectorat de ces derniers. Cette même année le duc de Guise la dé-



Aqueduc de Jouy.

fendit avec succès pendant 65 jours contre les 100 000 hommes de Charles-Quint, qui se vit forcé à une re-

traite humiliante. Toutefois, les Français traitèrent Metz en conquérants plutôt qu'en protecteurs. Pri-

rie de ses fran-
deux tiers de sa
dans une déca-
la relever
de Belle-lie.
s'est peu à p
belles rues, d
bles, des quai
is ont remplac
et mal percés
au XVIII^e s. Ses



toine Louis, l
des naturaliste
cior, Lerilla
Borlon, de Ch
tante Pâtre de
Leprince, etc.
La cathédra
XIV^e s., ne fut ter
XV^e par le chano
qui avait entre
du chœur. L'In
Borde

vée de ses franchises, elle perdit les deux tiers de sa population et tomba dans une décadence complète d'où la relevèrent Turgot et le maréchal de Belle-Isle. Depuis lors la ville s'est peu à peu transformée; de belles rues, des places remarquables, des quais propres et bien bâtis ont remplacé les ruelles puantes et mal percées qu'on y voyait encore au XVIII^e s. Ses fortifications, trans-

formées il y a une centaine d'années par le célèbre Cormontaigne, sans cesse agrandies et consolidées, en font la forteresse la plus importante de la France. On y entre par neuf portes.

Metz est la patrie du maréchal Fabert († 1662), de Bouchotte, ministre de la guerre de la Convention, des généraux Custine et Richempance, de Barbé de Marbois, d'An-



Metz.

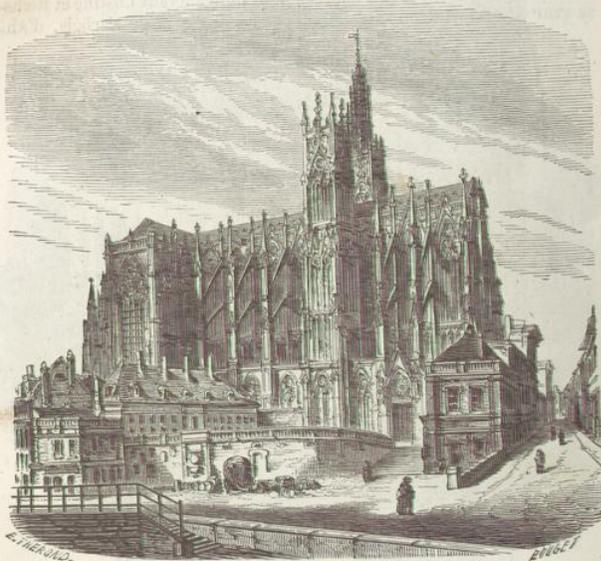
toine Louis, l'illustre chirurgien, des naturalistes et voyageurs Buchoz, Levaillant, Tschudy, de Bourdon, de Chazelles, de l'aéronaute Pilâtre de Rozier, du peintre Leprince, etc., etc.

La cathédrale, commencée au XII^e s., ne fut terminée qu'à la fin du XV^e par le chanoine Jacques Damange qui avait entrepris la construction du chœur. L'inauguration n'eut lieu

qu'en 1546. Elle a 122 mètr. 25 cent. de longueur dans œuvre, et hors d'œuvre 128 mètr. 62 cent. Sa hauteur est, sous voûte, de 128 mètr. 62 cent. La nef (de 1332) est large de 14 mètr. 56 cent. La flèche (de 1427), légère, hardie, taillée à jour, entourée de petites flèches en forme d'obélisques, s'élève à une hauteur de 85 mètr. 50 cent. Le lourd portail dorique, construit en 1745 par Blondel, d'a-

près les ordres de Louis XV, fait un contraste choquant avec le style du reste de l'édifice. On remarque à l'intérieur la belle rosace de 1380; le beau vitrail du chœur (xvi^e s.); une baignoire romaine en porphyre rouge, qui a été convertie en fonts baptismaux; la chaire de saint Clément, taillée dans le fût d'une

colonne romaine; la chape de Charlemagne; deux belles crosses en ivoire du xi^e et du xv^e s. — Parmi les autres églises de Metz, les seules qui méritent une visite sont celles de *Saint-Maximin*, dont le chœur latino-byzantin a été restauré en 1852 avec un luxe peut-être excessif de couleurs vives et de dorures;



Cathédrale de Metz.

Saint-Eucaire (xiii^e s.) et *Saint-Clément*, commencée en 1668, dont le portail (1715) est un des plus beaux monuments d'architecture moderne que possède la ville de Metz.

Les autres principaux édifices de Metz sont l'*Hôtel de ville*, terminé en 1771 par Gardeur-Lebrun, d'après

les dessins de Blondel. On remarque en face de la rampe principale du grand escalier un bas-relief en marbre blanc, sous lequel on a gravé des vers d'Ausone; l'escalier lui-même est éclairé par des vitraux peints placés en 1852 et représentant le duc de Guise, l'évêque Bertram et l'échevin Pierre Baudoche

(† 1489); — le *Palais de justice*, sur la promenade dite l'Esplanade (V. ci-dessous), construit en 1776 par Clairisseaux. On y admire les belles rampes de fer du grand escalier, chefs-d'œuvre d'un artiste de Metz nommé Guise; les deux bas-reliefs de la cour intérieure rappellent, l'un, l'humanité du duc de Guise secourant les Espagnols après la



E. TEROND.

POUET.

Intérieur de la cathédrale de Metz.

levée du siège, l'autre, la conclusion de la paix entre l'Angleterre, la France, l'Espagne et les États-Unis d'Amérique, en 1783; — le *Marché couvert*, cité comme un des plus beaux qui soient en France; — l'évêché, le séminaire, la synagogue (1850); — le temple protestant; — le théâtre; — le lycée; — l'hôpital *Saint-Nicolas*; — l'arsenal (80 000 armes de guerre); — le petit arsenal (dans la citadelle), curieux monu-

ment du XIII^e siècle, avec une salle contenant 60 000 armes; — l'école d'application d'artillerie et du génie, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne abbaye de Saint-Arnould, non loin du palais de justice; — l'école d'artillerie, bel édifice moderne construit de 1827 à 1832; — la caserne du génie, les casernes de Chambrière et Coislín, l'hôpital militaire, etc., etc.

Sur la place Napoléon — la plus belle des places de Metz — s'élève, entre deux trophées, la statue en bronze de Fabert, par Etex.

Les plus remarquables des autres places sont la place Saint-Louis; — la place de Chambre, où l'on voit, adossée au pâtre de la cathédrale, une urne ornée de guirlandes de fleurs et du piédestal de laquelle jaillit une fontaine, — la place de la Comédie, sur laquelle s'élève le pavillon Saint-Marcel, où demeurèrent le maréchal de Broglie, Bouillé et Lafayette; — la place Royale, plantée d'arbres et servant de champ de

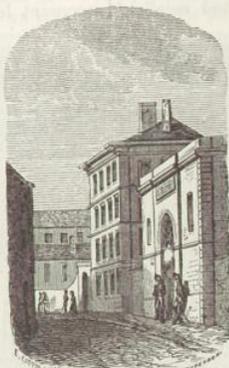
parade aux troupes de la garnison. Enfin, à l'extrémité de la rue du Pont-des-Morts, on peut visiter la fontaine des Pucelles, adossée au mur d'un pavillon bourgeois et représentant un portail dorique. Son nom lui vient d'un couvent de Bénédictines qu'on appelait les Pucelles. La statue de la Vierge qui la décore est regardée par les habitants de Metz comme la pucelle symbolique de leur ville.

Metz possède une académie, une bibliothèque de près de 30 000 vol., un cabinet d'histoire

naturelle (plus de 2000 oiseaux), un musée d'env. 150 tableaux, ouvert au public les dimanches, jeudis et jours fériés de 1 à 4 h.; plusieurs sociétés scientifiques et de nombreuses institutions de charité.

Les principales branches de son industrie et de son commerce sont les fers, les fontes, les aciers, la faïencerie, les tanneries, la passementerie, les flanelles, les broderies, etc., etc.

La seule promenade à l'intérieur



Ecole d'application.



La porte des Allemands.

de la ville est
long de 400 m
dessiné au
belle vue de
le fort de la
côte Saint-Qu
coteaux qui
de l'Esplanad
ris d'une pla
ancien oratoir
XIII^e siècle, re
épate qui su
te sa porte d'
En face de
toire on voit
taine des Fo
enfin, tout p
là, au fond
cour, on mon
restes d'une
ville romain
Dans les en
de Metz on
visiter: le S
(hors la porte
basilic), anc
dont la Font
Brûlée, qui
sur le chemi
occupait un d
retours: —
la côte Saint
sin (belle v
vallon de
la Roche-R
le vallon d
sont des but
fréquentes (l
l'itinéraire
par Metz.)
De Metz à
R. 22.
On travers
365 kil. l
dont l'égli
possède un

de la ville est l'**Esplanade**, jardin long de 400 mètr., large de 320, et dessiné avec goût. On y jouit d'une belle vue sur le cours de la Moselle, le fort de la Double Couronne, la côte *Saint-Quentin* et sur les riants coteaux qui bornent l'horizon. Près de l'Esplanade, on trouve, vis-à-vis d'une plantation d'arbres, un ancien oratoire de Templiers, du XIII^e siècle, reconnaissable à la croix épâtée qui surmonte sa porte d'entrée. En face de l'oratoire on voit la *fontaine des Forcats*; enfin, tout près de là, au fond d'une cour, on montre les restes d'une muraille romaine.

Dans les environs de Metz on peut visiter : le *Sablon* (hors la porte Thiébauld), anc. ville dont la *Fontaine-Brulée*, qu'on voit sur le chemin, occupait un des carrefours; — *Moulins*, la côte *Saint-Quentin* (belle vue), le *vallon de Mance*, la *Roche-Rudotte*, le vallon de la *Bonne Fontaine*, sont des buts de promenades très-fréquentés (V. pour plus de détails. l'*Itinéraire de Paris à Strasbourg* par MOLÉRI).

De Metz à Trèves et à Luxembourg, R. 52.

On traverse la Seille en deçà de 395 kil. *Peltre*, v. de 600 hab., dont l'église, bâtie de 1830 à 1834, possède un bel orgue, et dont le

château est occupé par un pensionnat des sœurs de la Providence.

405 kil. *Gourcelles-sur-Nied*, v. de 250 hab.

411 kil. *Remilly*, v. d'env. 1000 hab. situé sur la Nied française. On y remarque un élégant clocher gothique récemment construit.

418 kil. *Herny*, v. d'env. 900 hab., situé à dr. de la Nied, près de la forêt de Remilly (filature de laine).

428 kil. *Faulquemont*, bourg d'env. 1100 hab. situé sur la Nied allemande. On y voit encore des débris de ses anciennes fortifications.

439 kil. *Saint-Avold*, bourg de 3288 hab., situé, à 3 kil. du chemin de fer, sur la Roselle, au point de jonction des routes de Metz à Saarbrücken et de Dieuze à Sarrelouis. La colline appelée *Bleyberg* en dérobe la vue aux voyageurs. Au delà de la station on entre dans une pro-

fonde tranchée, puis on traverse un joli vallon boisé, et l'on passe plusieurs fois la Roselle avant d'arriver à

446 kil. *Hombourg*, bourg de 2075 hab., pittoresquement situé sur une colline de grès rouge et possédant un château construit au XV^e s., puis agrandi vers le milieu du XVIII^e, et des forges établies en 1758.

Le chemin de fer pénètre dans



Clocher de Remilly.

une gorge étroite et boisée, laisse à g. le v. de *Freyning* (650 hab.), qui possède une mine de houille, une tuilerie et une forge, franchit un col et laisse à dr. plusieurs étangs.

453 kil. *Cocheren*, v. de 600 hab.
458 kil. **Forbach** (hôt. du *Charriot d'Or*), bourg industriel de 4860

hab., bâti au pied et sur les pentes d'une montagne boisée appelée le *Schlossberg* et couronnée par les ruines d'une ancienne forteresse. Les *ruines romaines de l'Hieraple*, situées à 4 kil. env. sur l'ancienne route de Strasbourg, et la *chapelle Ste-Croix*, construite au milieu des arbres, sur le versant d'une montagne, méritent une visite. — Les

voyageurs qui entrent en Allemagne ou qui en sortent, doivent changer de voiture, subir la visite de la douane et exhiber leur passeport.

N. B. L'avis suivant est affiché dans les bureaux du débarcadère : *Les heures indiquées sur les affiches allemandes doivent être comptées en avance de trente minutes sur l'horloge de la station.*

De Forbach à Deux-Ponts et à Landau, V. R. 32.

DE FORBACH A LUDWIGSHAFEN.

18 9/10 mil. — 3 convois tous les jours, en 5 h. 25 min. environ et en 6 h. 30 min., pour 6 fl. 37 kr., 4 fl. 9 kr. et 2 fl. 51 kr.

Au delà de Forbach et de la *Verrierie Sophie*, le chemin de fer tra-

verse une tranchée ouverte dans des couches de grès rouge, puis, après avoir dépassé les *forges de Stiring*, dans la forêt de Forbach, il sort de France pour entrer en Prusse, descend par une pente assez roide, en laissant à dr. un petit étang, dans la vallée de la Saar, traverse cette rivière sur un beau pont de pierre, et décrit une forte courbe pour



Eglise de Hombourg.

venir s'arrêter à la vaste station de

13 1/10 mil. **Saarbrücken** (hôt. du *Chemin de fer, Guepratte*), V. industrielle et commerçante de 12 000 hab., située sur la rive g. de la Saar, au pied d'une colline embellie par de nombreux jardins et réunie, par un pont de pierre de 166 mètr., au faubourg *Sanct-Johann*. (Omnibus à la sta-

tion.) Ancien chef-lieu d'une principauté qui avait ses comtes particuliers, elle échut, en 1330, à la maison de Nassau. La paix de Lunéville l'avait concédée à la France. Les événements de 1815 l'ont donnée à la Prusse. La Saar, qui prend sa source dans les Vosges, près de

Salm, commence à y devenir navigable. Le château a été, jusqu'en 1793, habité par les princes de Nassau-Saarbrücken; l'église du château renferme quelques tombeaux des membres de cette famille, mais on en voit un plus grand nombre et de curieux fonts baptismaux



Chapelle Sainte-Croix, à Forbach.

dans la belle église gothique (1315) d'Arnual, v. éloigné de 30 min. env. au S. de Saarbrücken et en face duquel s'élève le Halberg, dont le sommet offre un panorama étendu. On peut visiter dans les environs de belles mines de charbon, exploitées par le gouvernement.

N. B. C'est à Saarbrücken que se fait la visite de la douane.

De Saarbrücken à Trèves, R. 56.

Le chemin de fer remonte la rive dr. du Sulzbach, souvent taillé dans le roc jusqu'à

2 mil. *Duttweiler*, v. de 5000 hab.

d'où l'on peut aller visiter (15 min.) le *Brennende Berg* (Mont qui brûle), enfoncement en forme de cratère, dans lequel il est facile de descendre. Il y a plus d'un siècle on exploitait en ce lieu une carrière d'alun. Tout à coup des flammes jaillirent de terre. On les éteignit en y jetant des décombres ; mais depuis lors il s'échappe du même endroit une vapeur chaude qui s'épaissit quand le temps est pluvieux ou humide. On peut y faire cuire des œufs. On suppose qu'un banc de houille, situé au-dessous de cet enfoncement, qui s'agrandit chaque année, a pris feu par accident.

2 5/10 mil. *Sulzbach*. On laisse à droite plusieurs verreries et de nombreuses usines entre Sulzbach et

2 9/10 mil. *Friedrichsthal*, dont les forges et les verreries, situées dans un joli vallon, méritent d'être visitées. La houille est si abondante, qu'on en voit, en passant, d'épaisses couches presque à fleur de terre, de chaque côté des tranchées ouvertes par le chemin de fer. En 1861 la production de ce bassin s'est élevée à 42 1/2 millions de quintaux et le nombre des ouvriers a dépassé 12 000. Plusieurs chemins de fer industriels s'embranchent à dr. et à g. de la voie principale. Au delà de Friedrichsthal, on s'enfonce dans le tunnel de *Bildstock*, long de 500 mètr., puis on descend dans la verte et riante vallée de la Blies vers la nouvelle gare de

4 3/10 mil. *Neunkirchen* (hôt. : *Post, Jochum*), bourg de 2000 hab., à l'entrée duquel on remarque les belles forges et les jolis jardins (avec une pièce d'eau) des frères *Stumm*.

Au delà de Neunkirchen, le pays change complètement d'aspect; de

vastes champs, dépourvus d'arbres, remplacent les coteaux boisés. On sort de la Prusse pour entrer dans le Palatinat bavarois.

4 9/10 mil. *Bexbach*, v. important par ses mines de houille.

5 9/10 mil. *Homburg* (hôt. : *Carlsberg, Post*), V. de 3600 hab., située sur l'Erbach, et dont la belle église cath. a été bâtie en 1840. Son château, qui a joué un grand rôle dans la guerre de Trente ans, a été rasé en 1714.

A Deux-Ponts et à Landau, R. 32.

Le chemin de fer suit, dans une plaine monotone, bordée à dr. par une chaîne de collines, la route ouverte par Napoléon pour établir une communication directe entre Paris et Mayence. On s'arrête à *Bruchmühlbach* et à *Hauptstuhl*, entre Homburg et

8 5/10 mil. *Landstuhl* (hôt. : *Engel*), V. de 2000 hab., dominée par les ruines du château de Sickingen, dont les murs avaient 6 mètr. d'épaisseur et dont la plupart des chambres étaient taillées dans le roc. Franz de Sickingen, le Cid et le Bayard de l'Allemagne, l'ami dévoué de Luther et de Gœtz de Berlichingen, y perdit la vie en le défendant contre ses ennemis mortels, l'évêque de Trèves et l'électeur de Hesse. Il fut tué le 7 mai 1523 par une poutre qu'un boulet détacha d'un plafond et qui l'écrasa. Sa dépouille mortelle avait été ensevelie sous l'autel de l'église catholique. Les Français ont indignement mutilé le monument élevé à sa mémoire. — L'orphelinat catholique a été construit en 1853.

10 6/10 mil. *Kaiserslautern* (hôt. : *Schwam, Donnersberg*), V. de 7500 hab., située au milieu d'une plaine

entourée de collines, à 7 ou 8 min. de la station ; c'est une des villes les plus riches du Palatinat. Elle doit sa prospérité à son commerce et à son industrie (fabriques de draps). Frédéric Barberousse y avait construit, en 1153, un magnifique palais qui fut souvent habité par ses successeurs, et que le général français de Horn fit sauter après y avoir mis le feu, dans la guerre de la succession d'Orléans. Les débris en ont été démolis depuis peu, et une prison a été élevée sur l'emplacement qu'il occupait. L'église (protestante) fondée par Frédéric Barberousse date du XIII^e s. La *halle aux fruits*, de style byzantin (1846), fait honneur à son architecte, Voit, de Munich. L'école rurale et industrielle contient un assez beau cabinet d'histoire naturelle, acheté en 1841. On peut visiter dans le cimetière un monument élevé à la mémoire des soldats de Napoléon, nés à Kaiserslautern. — Les ruines du château de *Hoheneck*, qui dominent le v. du même nom, sont à 1 h. au sud-ouest. De ce château on peut aller par le *Gelterswoog* et la jolie vallée de *Carl*, qu'arrose la *Moosalb*, à *Trippstadt* (2 h. de Kaiserslautern), v. de 1600 hab. qui possède un château bâti en 1766.

A Mayence, R. 42 ; — à Creuznach, R. 42 ; — au Donnersberg, R. 42.

Peu de temps après avoir quitté Kaiserslautern, le chemin de fer, laissant la route à g., traverse un tunnel qui s'ouvre entre deux longues tranchées taillées dans le roc et perçées. A la station de *Hochspeyer*, il entre dans la vallée arrosée par la rivière du même nom, qu'il doit descendre jusqu'à Neustadt par *Frankenstein* — d'où part

une route qui conduit en 4 h. à *Dürkheim*, 7 h. de Kaiserslautern — *Weidenhall*, *Neidenfels*, *Grevenhausen*, *Sanct-Lambrecht* (fabrique de draps), *Diemerstein* (avec un jardin anglais et une villa moderne), *Neidenfels* et la *Wolfsburg* (près du dernier tunnel). Rien de plus pittoresque que cette partie du trajet. Le chemin de fer coupe en souterrain les contre-forts qu'il ne peut pas contourner. Onze tunnels d'inégale longueur (celui qui passe sous le *Heiligenberg* a 1400 mèt.), dont deux ou trois sont dominés par des châteaux en ruine, des tranchées taillées dans le roc, des ponts, des viaducs se succèdent presque sans interruption. De magnifiques travaux d'art, de charmants paysages, de beaux établissements industriels attirent tour à tour les regards charmés.

15 mil. *Neustadt* (hôt. : *Zur Krone* (Post), *Zum Goldenen Löwen*, *Schiff*), v. industrielle, commerçante et agricole de 6600 hab., située dans la plaine et sur le *Rehbach*, au pied de la chaîne du *Haardt* couverte de vignobles et de forêts, et à l'entrée d'une vallée que semble fermer le *Königsberg* au sommet conique. On distingue de loin les tours trop massives de son église gothique, fondée au XIV^e s., et servant aux deux communions. On a construit récemment une église du style ogival près de la rivière. Au N. ou à dr., en regardant les montagnes, on aperçoit la longue ligne du v. de *Haardt* (belle vue) que dominent les ruines du château *Winzingen* (*Haardter Schloss*), entourées d'un beau jardin. Ancienne résidence d'été des électeurs palatins, ce château, réuni à une belle villa moderne (beaux vitraux de

couleur), a été détruit dans les guerres des Paysans, de Trente ans et de la succession d'Orléans. On y jouit d'une belle vue. Au S., ou à g. la Maxburg s'élève au-dessus des trois villages qui portent le nom de *Hambach*.

Comme toutes les villes du Palatinat, Neustadt a eu cruellement à souffrir pendant la guerre de Trente ans, la guerre de la succession d'Orléans et la Révolution française; mais, bien qu'elle ait subi quatre ou cinq pillages, elle eut le bonheur d'échapper à l'incendie.

L'église (du xiv^es.) renferme quelques tombeaux des électeurs palatins (Rodolphe II, Robert I^{er}); l'hôtel de ville est le collège des jésuites, bâti en 1743. La curieuse maison du libraire Gottschick a été trop remaniée. — Près du chemin de fer, sur une petite promenade, un bloc de grès porte l'inscription suivante en allemand : Schiller, 10 nov. 1859, en souvenir du jubilé.

On peut faire de nombreuses promenades et excursions dans les environs : 1^o au *Schiesshaus* (Maison de tir), établissement public, situé à l'extrémité S. de la ville, à quelques minutes seulement au-dessus de l'embarcadère, et d'où l'on découvre une jolie vue sur la plaine; — 2^o à la maison de campagne de *Waldmannsburg*, sur la montagne, au S. du *Schiesshaus* (beaux jardins, belle vue); — 3^o à la Maxburg, 45 min. de Waldmannsburg, 1 h. de Neustadt (V. R. 28, B); — 4^o à Haardt, 10 min., et au château de Winzingen (V. ci-dessus); — 5^o à la *Wolfsburg*, 30 min. à l'O., château détruit dans la guerre des Paysans (belle vue un peu bornée sur la plaine et sur les vallées du Haardt); — 6^o dans la vallée de Neustadt (V.

ci-dessus). — 15 min. au-dessus de Sanct-Lambrecht-Grevenhausen, c'est-à-dire à 1 h. 30 min. au delà de Neustadt, la vallée de ce nom se divise en deux bras : l'un, à dr., celui que le chemin de fer remonte, arrosé par la Hochspeyer, l'autre, à g., arrosé par la Speyer. Le v. de *Frankeneck* (belle papeterie) est situé à la jonction des deux ruisseaux. Si l'on remonte la Speyer, on entre dans la calme vallée d'Elmstein où l'on remarque à dr. le château d'Erphenstein, en face de celui de Spangenberg, et plus loin les ruines du Breitenstein. On y trouve ensuite au delà d'*Appenthal*, le v. d'*Elmstein* — 2 h. 30 min. de Frankeneck — dont le château ruiné et l'église (de style byzantin, bâtie d'après le dessin de Voit) forment un tableau pittoresque (bonnes truites); — 7^o on peut faire aussi une jolie excursion d'une demi-journée, en voiture (voit. à 1 chev. 3 1/2 fl.) en se faisant conduire à Mittelhambach; de là on monte à pied à la Maxburg; on revient par la Ludwigsvilla et les bains de Gleisweiler (R. 28, B) à Neustadt.

De Neustadt à Dürkheim et à Mayence, R. 43; — à Landau et à Strasbourg, R. 28; — à Spire, R. 31.

En quittant Neustadt, le chemin de fer traverse le Rehbach et se dirige au N. E. dans la plaine qui sépare le Haardt du Rhin. Des stations sont établies à *Hassloch*, 5000 hab. (culture du tabac), à *Behl* et à *Schifferstadt*, d'où part l'embranchement qui conduit à Spire (V. R. 31), et enfin à *Mutterstadt*, V. industrielle de 3000 hab.

18 9/10 mil. *Ludwigshafen* (hôt.: *Deutsches Haus, Wolf*), V. naissante, à laquelle sa position sur le

Rhin et les châteaux de Mayence qui viennent promettre la Révolution française l'artère appelée tête de pont de 1746, 1788 elle sanglante combats elle fut reconstruite les Français, 1814, durent corps d'armée elle resta une forte cette époque, commerçants s'y perdent blèrent. Le gotha favorisait autant relèvement de il ouvrit un port un port d'hiver Ludwigshafen outre, il démolit Le 15 juin 1849 Ludwigshafen fut insurgés battus parés de Mannheim de ses maisons des flammes.

Un pont de Rhin, réunit Ludwigshafen (V. R. 27) par un pont fixe en 1865.

Une place du port Mannheim embarcadère du chemin de fer. Chaque 6 kr. — Le port est réglé par 12 kr.; 3 à 4 à 6 kr.

De Ludwigshafen à Worms et à Mayence, par Landau

Rhin et les chemins de fer (de Forbach, de Mayence et de Strasbourg) qui viennent y aboutir semblent promettre un brillant avenir. Avant la Révolution française, c'était une forteresse appelée *Rheinschanze*, la tête de pont de Mannheim. En 1794, 1795, 1798 elle fut le théâtre de sanglants combats. Démolie en 1798, elle fut reconstruite, en 1813, par les Français, qui, le 1^{er} janvier 1814, durent l'abandonner à un corps d'armée russe. De 1816 à 1843 elle resta une forteresse. A partir de cette époque, des établissements commerciaux s'y fondèrent, des rues s'y percèrent, des maisons s'y bâtirent. Le gouvernement bavarois favorisa autant que possible le développement de cette ville nouvelle; il ouvrit un port libre, il construisit un port d'hiver, d'où le nom de Ludwigshafen ou port de Louis; en outre, il démolit les fortifications. Le 15 juin 1849 et les jours suivants, Ludwigshafen fut canonnée par les insurgés badois, qui s'étaient emparés de Mannheim, et plusieurs de ses maisons devinrent la proie des flammes.

Un pont de bateaux, jeté sur le Rhin, réunit Ludwigshafen à Mannheim (V. R. 27). Il sera remplacé par un pont fixe qui doit être achevé en 1865.

Une place dans l'omnibus coûte, pour Mannheim, 16 kr.; pour l'embarcadère du chemin de fer badois, 22 kr. Chaque malle est tarifée à 6 kr. — Le prix des fiacres est ainsi réglé par le tarif : 1 à 2 pers. 12 kr.; 3 à 4 pers. 18 kr.; malle 6 kr.

De Ludwigshafen à Spire, R. 31; — à Worms et à Mayence, R. 41; — à Strasbourg, par Landau, R. 28, B.

ROUTE 30.

DE PARIS A LUDWIGSHAFEN,

PAR WISSEMBOURG ET LANDAU.

558 kil. et 10 1/10 mil. — Chemin de fer de l'Est. 4 convois par jour. Trajet en 15 et 21 h. environ.

493 kil. de Paris à Vendenheim, V. R. 1.

55 kil. de Vendenheim à (548 kil.) Wissembourg, R. 28, B.

6 1/4 mil. de Wissembourg à Neustadt, R. 28, B.

Neustadt, R. 29.

3 9/10 mil. de Neustadt à (10 1/10 mil.) Ludwigshafen, V. R. 29.

ROUTE 31.

DE LUDWIGSHAFEN (MANNHEIM) A SPIRE.

2 6/10 mil. — Chemin de fer. 6 convois par jour. Trajet en 45 min., pour 57 kr., 36 kr. et 21 kr.

A Schifferstadt (V. R. 29) on laisse à dr. la ligne conduisant par Neustadt, Kaiserslautern Saarbrücken, Forbach, pour prendre à g. l'embranchement qui conduit, à travers une vaste forêt, à

2 6/10 mil. **Spire**, all. *Speyer* (hôt.: *Wittelsbacher Hof* ou Poste, *Adler*, *Rheinischer-Hof*), V. de 11 000 hab., dont 8000 protestants env., chef-lieu du Palatinat du Rhin (Bavière); — au xiv^e siècle elle a eu jusqu'à 30 000 hab.; en 1802 elle n'en comptait que 3800; — « *Spira*, comme la nommaient les Romains, *Neomagus* selon la légende, *Augusta Nemetum* ou *Noviomagus* d'après l'histoire. « C'est une ville illustre, dit M. V. Hugo. César y a campé, Drusus l'a fortifiée, Tacite en a parlé, les